

ALGER

Extract of Alger républicain

Alger républicain

<http://alger-republicain.com/Pour-enchaîner-les-peuples-on.html>

Pour enchaîner les peuples, on commence par les endormir...

- International - Médias-mensonges -

Publication date: jeudi 11 septembre 2014

Description:



Le système capitaliste repose sur des médias de plus en plus omniprésents car parfaitement adaptés aux évolutions technologiques du XXIe siècle. Journaux et chaînes télévisées représentent aujourd'hui une arme redoutable pour ceux qui tirent les manettes de l'économie globale. Et ne parlons pas de liberté de la presse !

Capitaine Martin

in Résistance politique

7 septembre 2014

Le système capitaliste repose sur des médias de plus en plus omniprésents car parfaitement adaptés aux évolutions technologiques du XXI^e siècle. Journaux et chaînes télévisées représentent aujourd'hui une arme redoutable pour ceux qui tirent les manettes de l'économie globale. Et ne parlons pas de liberté de la presse !

Tout récemment, les mésaventures de Libération, affrontant une des plus graves crises de son histoire, ont nécessité d'avoir recours à des hommes d'affaires fortunés prêts à renflouer les caisses, moyennant forcément une emprise plus ou moins directe sur l'entreprise et partant, la ligne éditoriale. On ne mord pas la main qui vous nourrit...

Malgré ceci, de nombreuses voix se font entendre pour critiquer ce système qui nous pousse inexorablement vers une crise, économique et morale, de grande ampleur. Certains, tel l'éditorialiste du New York Times Roger Cohen, estiment même que les tensions qui agitent l'Ukraine, la guerre syrienne et les conflits territoriaux en mer de Chine sont autant d'éléments qui pourraient déclencher un nouveau conflit mondial.

Plus que jamais l'Occident, qui continue à être à la traîne de ce système en n'acceptant pas de céder le témoin aux BRICS, met le feu aux poudres en alimentant les guerres et autres entreprises de déstabilisation. Et là encore, l'appareil médiatique n'a jamais autant joué son rôle de propagandiste que depuis la chute du Mur. Le principe du « *deux poids et deux mesures* » est à ce petit jeu-là un véritable atout dans la manche des États-Unis et de leurs alliés, une arme dévastatrice utilisée au fil des ans pour hypnotiser et tromper une opinion publique de plus en plus privée de sens critique et de profondeur culturelle. **Les États-Unis ont même rendu systématique ce « *deux poids et deux mesures* »** en trouvant le terrain d'entraînement idéal avec la Guerre froide qu'elle a menée contre l'Union soviétique au cours du XX^e siècle.

Mais comment diable s'y sont-ils pris ? C'est très simple : en accusant le pays des soviets de ne pas respecter les droits humains et d'arrêter injustement les dissidents politiques. Dans le même temps, le maccarthysme battait pourtant son plein au pays des soi-disant libertés, et des milliers d'Américains suspectés d'avoir de simples sympathies pour le socialisme ont connu les foudres de la « *chasse aux sorcières* ». Certains, à l'image des époux Rosenberg, ont même connu la chaise électrique. Et lorsque les chancelleries dites démocratiques mettaient en cause le bloc socialiste pour son intervention en Hongrie et en Tchécoslovaquie, les États-Unis et leurs alliés écrasaient les revendications populaires en Corée, au Vietnam, en Angola, au Congo ou en Amérique du sud sans que personne n'osât alors remettre en doute la supériorité morale de l'Empire. Et peu importe si, à la même période, les États-Unis étaient en train de dépasser l'URSS en termes de taille relative de sa population carcérale... Les médias avaient déjà fait le tri.

On ne parlera même pas de la politique intérieure des États-Unis, marquée durant les années cinquante et soixante par un racisme quasi institutionnel à l'encontre des Noirs et des Hispaniques. Un racisme impensable pour un pays se faisant le chantre de la liberté. Rappelons que l'ancien président sud-africain Nelson Mandela figurait sur la liste des terroristes établis par l'Empire, et ce depuis la présidence de Ronald Reagan jusqu'en 2008. Son parti, l'ANC (Congrès national africain), était alors considéré par les autorités américaines comme une organisation terroriste en raison de son engagement contre l'apartheid. Ces éléments n'ont pourtant jamais entamé la confiance aveugle des pays d'Europe de l'ouest vis-à-vis de son allié d'Outre-Atlantique. Cela pouvait encore se comprendre tant que l'URSS était debout ; il s'agissait alors d'une guerre idéologique entre l'Ouest et l'Est, et l'Occident se retrouvait, bon gré mal gré, sous le parapluie de l'OTAN.

Avec la chute de son ennemi soviétique, les États-Unis ont perdu toute excuse. N'ayant plus d'Empire du mal à défier, la « *reine des démocraties* » aurait dû tenir ses promesses et délivrer au monde entier la prospérité que la présence du monstre soviétique empêchait jusque-là d'offrir. Force est de constater que la chute de l'URSS n'a pas conduit à une amélioration des conditions sociales. Pis, les droits des travailleurs ont commencé à être

malmenés et le bien-être ne s'est pas propagé si ce n'est par le développement de nouveaux biens technologiques, mais au prix d'un processus de fragmentation de la richesse aboutissant à la capitalisation par quelques-uns de sommes considérables d'argent au détriment du plus grand nombre.

Quant aux guerres, elles sont loin d'avoir disparu. L'Iraq, la Yougoslavie, le 11 Septembre, l'Afghanistan, les Printemps arabes et l'Ukraine nous rappellent que le monde entier verse chaque jour un peu plus dans le chaos. Le « deux poids et deux mesures » figure toujours en pointe de la propagande de guerre que les médias ont mise en place pour apporter un soutien diplomatique et moral aux interventions militaires de l'Occident. De la Libye de Kadhafi à la Syrie d'Assad, les médias ont orchestré sans discontinuer un gigantesque martèlement visant à identifier l'ennemi de la liberté et de la démocratie, le méchant pourrait-on dire, pour le jeter en pâture à l'opinion publique et justifier du même coup leurs prétentions impérialistes.



Ces manipulations, grossières au demeurant, sont d'autant plus possibles que les masses sont littéralement gavées par la propagande d'État. Il est facile dans ces conditions pour les dirigeants occidentaux de ne présenter qu'une analyse sommaire et manichéenne des faits, une analyse n'appelant aucune réflexion. Pourtant, les militants djihadistes qui combattent Assad après avoir combattu contre Kadhafi sont présentés par les médias comme des combattants de la liberté, alors que les moudjahiddines qui luttent contre les États-Unis en Afghanistan deviennent subitement des terroristes. Plus près de nous, Hollande affirme que le président Assad n'est pas un partenaire fiable contre le terrorisme, alors que ces mêmes terroristes étaient les interlocuteurs de l'Élysée dans ses velléités de destitution des dirigeants syrien et libyen.

En Ukraine, le mouvement de contestation, baptisé « Euromaïdan », montre comment un coup d'État contre un gouvernement démocratiquement élu peut être fomenté avec succès avec un appui étranger et sans intervention militaire. Il dévoile, une fois de plus, la partialité des médias occidentaux qui, avec une argumentation fallacieuse, appuient aveuglément l'interventionnisme occidental et, avec une vision dichotomique, qualifient là aussi les uns de bons et les autres de méchants. Parmi ceux-ci, les séparatistes de la République populaire du Donetsk... comme si cette appellation suffisait à faire d'eux des terroristes.

L'Occident n'a eu de cesse de rendre ces ennemis inaudibles, pratiquant la désinformation par une perte de repères due à la surinformation en vue de créer non des illettrés ou des incultes, mais des êtres en phase de « désorientation », psychologiquement conditionnés et réorientés dans le sens souhaité. Pour enchaîner les peuples, on commence par les endormir...

Capitaine Martin

in Résistance politique

7 septembre 2014